



LA GUERRE DE TRENTE ANS (1618-1648)

Par Philippe HOUDRY

Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses
ascendants, n° 20, pp. 12-28, année 2005

Dépôt Légal BNF

Publication familiale annuelle.
Éditée par Philippe & Gilles HOUDRY
Nancy (54) & Montreuil (93), FRANCE

<http://philippe.houdry.free.fr/>



Bataille de Rocroi : En 1643, le futur prince de Condé écrase les Espagnols.

LA GUERRE DE TRENTE ANS

Des conflits européens aux évènements d'Alsace et de Lorraine

PRÉAMBULE

La guerre de Trente Ans est tout d'abord une suite de conflits qui enflamment l'Europe de 1618 à 1648. Si la plupart des combats et opérations militaires ont lieu en Europe centrale, dans des territoires qui dépendent du Saint Empire Romain Germanique, ceux-ci concernent la plupart des grandes puissances de l'époque : Autriche, Provinces Unies (futurs Pays-Bas), Espagne, Italie, France, Danemark et Suède.

Un conflit indépendant, appelé la guerre de Quatre Vingt Ans qui oppose l'Espagne aux Provinces Unies, va mener vers les contrées allemandes les armées espagnoles qui sont alliées de l'Empire. La maîtrise des mers appartenant alors à l'Angleterre, l'Espagne doit acheminer ses troupes vers le nord par voie de terre via le Milanais, les cols alpins et la vallée du Rhin.

Les armées de cette époque ne sont pas encore permanentes. Elles sont principalement composées de mercenaires, recrutés par des capitaines privés. La paye n'est pas régulièrement assurée, souvent avec retard voire non versée aux soldats. Cette soldatesque se paye donc elle-même sur les populations civiles, qu'elles soient « ennemies » ou non, accompagnant souvent ces extorsions d'atrocités. L'un des principaux chefs militaires de la guerre de Trente Ans, Wallenstein, développe au plus haut point le principe selon lequel « la guerre doit financer la guerre », c'est-à-dire que l'exploitation économique des pays conquis doit être la ressource principale de l'armée en campagne, quitte à demander à des financiers des avances sur les tributs à percevoir.



Die Höllemlinder.
Aus: Geschichte Pfaltzlands von Sittenthal, das ist Straff-Schriften
Johann Michael Weiskerch von Weiskerch.

Village mis au pillage [Gravure sur bois, XVII^{ème}]

Pendant ces trente années, la guerre va progressivement changer de nature et d'objet. Initialement, cette confrontation démarre comme un conflit religieux et politique entre catholiques et protestants luthériens et calvinistes. Elle va se terminer en lutte hégémonique opposant le royaume de France et la Maison d'Autriche (les Habsbourg), dont les fondements ont déjà près d'un siècle.

LES ORIGINES DU CONFLIT

À la suite de la prédication de Martin Luther, de nombreux états allemands adoptent le protestantisme. L'empire est alors divisé en deux camps qui vont s'opposer militairement suite au mouvement de Contre Réforme dirigé par la Maison de Habsbourg pour restaurer le pouvoir du camp catholique.



Martin Luther [par Lucas Cranach der Ältere, peint en 1529]

C'est la paix d'Augsbourg, en 1555, qui met fin aux combats entre Catholiques et Luthériens des états allemands. Mais les tensions, tant politiques que religieuses ou économiques, croissent entre les puissances européennes au début du XVII^{ème} siècle. D'autant plus que le calvinisme, nouvelle religion, commence à se propager en Allemagne.

L'Espagne est concernée par les affaires allemandes car son roi, Philippe III, est un Habsbourg et qu'il possède des territoires proches de certains états allemands. Les deux branches de la famille des Habsbourg sont si étroitement liées que leur politique extérieure est commune, mais c'est le roi d'Espagne qui en est le chef véritable.

La France s'intéresse aussi aux affaires allemandes car elle surveille avec méfiance et inquiétude son encerclement par les territoires soumis aux Habsbourg. Son action est ambiguë car le cardinal de Richelieu n'hésite pas à s'allier aux princes protestants pour contrer la maison d'Autriche, championne du catholicisme et de la chrétienté contre les Turcs, alors que pendant le même temps il combat les Protestants en France.

La Suède et le Danemark s'intéressent aux affaires de l'Allemagne du nord, car tous bordent la mer Baltique, pour des raisons plutôt économiques mais non dénuées d'arrière-pensées politiques.

C'est dès 1606 qu'ont lieu les nouveaux premiers heurts entre Catholiques et Protestants, dans la petite ville allemande de Donauwirth à cause de l'empêchement fait à une procession luthérienne. Après que ces combats aient cessé, encore peu nombreux en Allemagne, les

Calvinistes fondent la Ligue de l'Union Évangélique. En retour, le duc Maximilien de Bavière prend la tête de la Sainte Ligue Catholique en 1609.

L'empereur Matthias Ier, qui est aussi le roi de Bohême, est sans descendance. Il nomme alors Ferdinand de Habsbourg comme roi de Bohême, à sa place, en 1617. Ferdinand II veut voir revenir la Bohême au sein de l'Église catholique alors qu'elle a reçu, par lettre de majesté en 1609, des garanties concernant sa liberté religieuse. Suite à des incidents survenus entre l'archevêque de Prague et les Luthériens, Ferdinand II leur envoie deux émissaires : Martinitz et Slawata. Ceux-ci sont passés par la fenêtre sans être sérieusement blessés car ils tombent sur un tas d'ordures.



Défénestration de Prague

Cet évènement mineur est appelé la « Défénestration de Prague » et il marque le début de la Guerre de Trente Ans. La révolte de la Bohême est accompagnée par celles des états voisins de Moravie, Silésie et Lusace. Le 20 mars 1619, l'empereur Matthias meurt. Les Bohémiens en profitent pour déposer leur roi Ferdinand II, le 19 août, et élire à sa place dès le 26 août Frédéric IV, électeur palatin mais surtout ardent calviniste. Mais, sans connaître les évènements bohémiens, Ferdinand II est élu à la dignité impériale à Francfort le 28 août. Le nouvel empereur va s'appuyer sur la Sainte Ligue et son cousin Philippe III, le roi d'Espagne, pour mater la révolte de la Bohême et de ses alliés.

La conflagration générale est prête à démarrer.

La guerre de Trente Ans est traditionnellement découpée en 4 périodes successives. Les trois premières s'achèvent sur un succès du camp impérial et catholique, ce qui engage dans le conflit, à chaque fois, un nouvel acteur pour soutenir le camp protestant.

Ces périodes sont :

1. la période bohémienne et palatine de 1618 à 1625 ;
2. la période danoise de 1625 à 1629 ;
3. la période suédoise de 1630 à 1635 ;
4. la période française ou franco-suédoise de 1635 à 1648.

LA PÉRIODE BOHÉMIENNE ET PALATINE (1618-1625)

Ferdinand II a pour allié, outre son cousin Philippe III d'Espagne, la papauté, le duc Maximilien Ier de Bavière et sa Ligue Catholique.

Frédéric IV et les Protestants comptent sur le soutien du prince protestant Gabriel Bethlen de Transylvanie et sur l'aide financière des Provinces-Unies. Mais le roi de Bohême manque d'expérience et de stature politique. Il va rapidement éprouver le manque de motivation, de constance et/ou de courage de tous ceux qui pourraient lui apporter leur appui.

Les premiers combats ont lieu dès le mois d'août 1619. Conduits par le comte de Thurn, les Bohémiens vainquent une armée impériale. Bien qu'ils menacent Vienne pendant un temps, cet avantage ne leur est que de courte durée.

Le roi de France, Louis XIII, souhaite aider l'empereur malgré leur rivalité. Ils partagent le souhait de soutenir le catholicisme tant face aux Protestants que face aux Turcs. La médiation française réussit à Ulm en juillet 1620 et une trêve est proclamée entre Catholiques et Luthériens. Mais la Bohême est calviniste et, donc, exclue de ces accords. Les armées catholiques, conduites par Tilly et Bucquoy, écrasent les Bohémiens à la bataille de la Montagne Blanche (Bila Hora), près de Prague le 8 novembre 1620.



Johann Tserclaes (1559-1632), comte de Tilly [Portrait par van Dyck]

La déroute des révoltés est totale et la Bohême est reprise en main de manière très énergique. Frédéric IV est mis au ban de l'Empire, ses territoires sont confisqués et il doit s'exiler en Hollande. En Bohême, les responsables de la révolte sont condamnés à mort, la lettre de majesté de 1609 est révoquée, une intense campagne de restauration du catholicisme et de germanisation est entreprise. La couronne élective devient héréditaire au profit des Habsbourg et le siège de la Cour bohémienne est transféré à Vienne.

En 1621, à la mort de Philippe III, les Espagnols occupent le Palatinat. Ce territoire est pour eux particulièrement stratégique car il permet un passage de leurs troupes entre le Milanais et les Provinces-Unies. Philippe IV, successeur et fils du roi défunt, n'a alors que seize ans. Il choisit pour conseiller le comte-duc Olivares, catholique zélé et fervent partisan d'une collaboration avec les Habsbourg d'Autriche.

De nombreux princes protestants estiment que l'empereur a outrepassé ses droits. C'est là une cause majeure de la poursuite et de l'extension du conflit. Trois princes, à la tête de troupes de mercenaires restent en armes : le comte Ernst von Mansfeld, le plus redoutable, qui retourne vers les rives du Rhin avec 20.000 hommes, et deux autres, Christian de Brunswick et Georg Friedrich de Bade-Durlach qui ont chacun 15.000 hommes.



Ernst von Mansfeld (1580-1626) [Image prise du Nordisk familjebok 1904-1926]

Autant sinon plus motivées par l'appât du gain que par leurs convictions religieuses, ces troupes d'aventuriers poursuivent la lutte. Pendant les années 1621-1622, le catholique Tilly parcourt les régions rhénanes pour lutter contre elles. Quelques défaites et quelques victoires sans que rien ne soit définitif jusqu'à la bataille de Stadtlohn le 6 août 1623. A cette occasion, Tilly met en complète déroute Christian de Brunswick. Les forces catholiques contrôlent alors le sud et l'ouest de l'Allemagne, mais c'est au prix d'importantes destructions et exactions commises par les armées en campagnes.

La France s'inquiète du déséquilibre qui s'instaure en faveur des Habsbourg.

LA PÉRIODE DANOISE (1625-1629)

Christian IV de Danemark se décide à intervenir dans le conflit en 1625. Bien qu'il soit duc de Holstein, et donc vassal de l'empereur, mais il est aussi luthérien et souhaite étendre ses possessions en Allemagne du nord. Il sollicite le soutien de la France qui ne lui accorde qu'une aide financière.

L'armée danoise est commandée par Ernst von Mansfeld. Face à elle, elle trouve les troupes de la Sainte Ligue, sous les ordres de Tilly, plus une armée impériale confiée à Albrecht de Wallenstein. Ce dernier, militaire d'un talent incontesté, est également un homme d'intrigue mû par son ambition personnelle.

Les Danois sont successivement battus par Wallenstein et Tilly en août 1626. Les armées catholiques réunies traversent le Holstein et entrent dans le Jutland. Pour sauver son royaume, Christian IV est contraint de signer la paix de Lübeck le 12 mai 1629. C'en est fini du Danemark en tant que grande puissance européenne.



Albrecht von Waldstein ou de Wallenstein [Portrait par Anthony van Dyck, vers 1640]

L'empereur récompense richement Wallenstein qui devient un véritable maître de l'Allemagne du nord, un « presque souverain ». Cela provoque la jalousie des princes de la Ligue Catholique. La France, qui agit diplomatiquement contre l'empereur, obtient que Wallenstein soit relevé de son commandement lors de la diète de Ratisbonne en août 1630. C'est Tilly qui prend la tête des troupes impériales.

LA PÉRIODE SUÉDOISE (1630-1635)

En ce premier tiers du XVII^{ème} siècle, la Suède est une puissance montante en Baltique. Elle vient de vaincre la Pologne et a des vues sur la Poméranie. Luthérien, le roi de Suède, Gustave II Adolphe, voit défavorablement la puissance catholique s'installer en Allemagne du Nord. La diplomatie française joue cette carte. Par le traité de Bärwald du 23 janvier 1631, Gustave II Adolphe s'engage pour une action militaire en Allemagne contre le versement de 400.000 écus par an par la France. Les Suédois doivent respecter le culte catholique et l'indépendance de la Bavière. Dès la fin du mois, ils mettent pied en Poméranie et au Mecklembourg.

Gustave II Adolphe est un génie militaire et il va remporter de nombreuses victoires. Il évite d'abord le combat, forçant Tilly à prendre l'initiative et à attaquer la ville protestante de Magdebourg. La ville est incendiée, mise à sac et réduite à un champ de ruines. Tilly se replie ensuite sur la Thuringe, puis ravage la Saxe qui se rallie à la Suède. L'armée impériale est écrasée le 17 septembre 1631 à Breitenfeld. Gustave II Adolphe poursuit son avancée vers le sud. Les Suédois atteignent la Franconie, l'Alsace, les pays rhénans puis ils se dirigent vers Munich. Tous ces pays sont dévastés.



Gustave II Adolphe [Portrait par Anton van Dyck]

Face aux échecs de Tilly, l'empereur rappelle Wallenstein. Ses conditions sont exorbitantes mais il reçoit quand même le commandement d'une nouvelle armée impériale. Pendant que Wallenstein chasse les Saxons de Bohême, Tilly meurt de ses blessures après la bataille de Rain am Lech, le 15 avril 1632, contre les Suédois.

Après les avoir délogé de Nuremberg, Wallenstein affronte les Suédois à la bataille de Lützen le 16 novembre 1632. Gustave II Adolphe est tué pendant les combats mais ses troupes emportent malgré tout la victoire sous le commandement de Bernard de Saxe-Weimar. L'héritière du trône suédois, Christine de Suède, nomme pour régent Axel Oxenstierna qui va poursuivre la politique allemande du défunt roi.

Mais, loin de profiter de la nouvelle situation politique, Wallenstein travaille à ses propres intérêts. Négociant pour son compte avec les ennemis de l'empereur, Suède, France, saxe et Brandebourg, il essaie de se construire son propre royaume. Convaincu de sa trahison, Ferdinand II relève Wallenstein de ses fonctions et le fait assassiner le 25 février 1634, avec l'aide de certains de ses officiers, notamment Matthias Gallas et Ottavio Piccolomini.

Les Catholiques reprennent alors l'avantage en battant les Protestants à Ratisbonne le 26 juillet 1634, sous les ordres de l'archiduc Ferdinand (futur Ferdinand III), puis, avec l'aide des Espagnols, à Nördlingen le 6 septembre 1634.

LA PÉRIODE FRANÇAISE OU FRANCO-SUÉDOISE (1635-1648)

Depuis le début de la guerre de Trente Ans en 1618, la France s'est toujours tenue à l'écart des combats. Mais elle s'est toujours opposée à l'empereur ou au roi d'Espagne par la voie diplomatique et ses subsides. De manière périphérique aux théâtres des opérations, la France a tout de même envoyé des troupes à trois occasions :

- en Valteline, occupée en 1624-1625 pour couper les communications entre le Milanais espagnol et l'Autriche ;
- dans le duché de Mantoue et Montferrat, à l'occasion de la guerre de succession de Mantoue en 1628-1631 ;
- en Lorraine, occupée en 1633, car son duc Charles IV est hostile à la France.



Armand Jean du Plessis, duc de Richelieu [par Philippe de Champaigne]

Malgré les souhaits de la France, le parti des Habsbourg l'emporte sur ses adversaires protestants. Pour maintenir l'équilibre, la France doit à son tour s'engager dans le conflit armé. Une intense activité diplomatique précède l'entrée en guerre, avec de nombreux traités avec les ennemis de l'empereur et de l'Espagne. Il est, entre autres choses, convenu avec les Hollandais le partage des Pays-Bas espagnols (en gros, l'actuelle Belgique).

Bien qu'ayant subi un important revers, et à l'inverse des Danois avant eux, les Suédois se maintiennent en Allemagne. Les armées française et suédoise vont souvent se coordonner contre leurs ennemis communs. Ainsi les généraux Johan Banér et Lennart Torstenson ne vont jamais laisser les Impériaux libres de se regrouper contre la France.

1635 – INTERVENTION FRANÇAISE

Par précaution, les Espagnols occupent Philippsburg, Spire, Landau et Trêves. Mais l'archevêque de Trêves, Philipp Christoph von Sötern, s'était mis sous la protection de la France. Richelieu en profite donc pour déclarer la guerre à l'Espagne le 19 mai 1635. Les armées françaises, comptant 120.000 hommes, interviennent alors dans 4 secteurs :

- au nord, pour prendre les Pays-Bas espagnols entre France et Provinces-Unies (le commandement est aux mains des maréchaux de Châtillon et de Brézé) ;
- à l'est, en Lorraine, en Alsace, dans les pays rhénans et en Franche-Comté qui dépendent tous de l'Empire (le commandement est remis au cardinal de La Valette et à Bernard de Saxe-Weimar qui compte bien acquérir une principauté en alsace) ;
- au sud-est, dans le Piémont en Italie du nord (maréchal de Créquy) et en Valteline (duc de Rohan) ;
- au sud, dans les Pyrénées où ne se trouve cependant qu'un corps d'observation.



Bernard de Saxe-Weimar [du Wiki allemand].

Le 20 mai 1635, Châtillon et Brézé remportent une victoire sur les Espagnols, à Avein dans les Pays-Bas, mais les Espagnols sauvent leurs positions grâce à des renforts. Parallèlement, l'empereur négocie la « paix de Prague » avec plusieurs princes protestants. Les armées impériales commandées par Ottavio Piccolomini se portent contre les Pays-Bas et les troupes de Matthias Gallas, alliées aux Lorrains de Charles IV, vont sur le Rhin. Les Français sont ainsi contenus.

1636 – AVANTAGE AUX IMPÉRIAUX

Le déroulement de la guerre est difficile pour la France en 1636. Les opérations en Italie et en Alsace piétinent, celle en Franche-Comté est un échec. Matthias Gallas envahit la Bourgogne, même s'il doit repasser le Rhin face à l'arrivée de renforts français. Les Espagnols et leurs alliés impériaux gagnent du terrain dans le nord et prennent même Corbie sur la Somme le 15 août. Ils menacent donc Paris pendant un temps, mais le roi Louis XIII reprend Corbie le 14 novembre.

Le 4 octobre, les Impériaux sont défaits à Wittstock par le général suédois Johan Banér. Cela relance le camp protestant. L'empereur Ferdinand II meurt peu après et est remplacé par son fils, Ferdinand III. Il envoie Matthias Gallas contre les Suédois, qui sont repoussés en Poméranie. La supériorité suédoise en Allemagne prend alors fin.

1637/1638 – CONFUSION ET STATU QUO

En 1637, le duc de Savoie meurt et la régence passe aux mains de la nouvelle duchesse, Chrétienne, qui est aussi la sœur de Louis XIII. Elle doit lutter contre les intrigues de ses beaux-frères Thomas et Maurice alliés aux Espagnols.

En 1638, le 7 septembre, la France est défaite à la bataille de Fontarabie en pays basque. Mais, le 19 décembre, Bernard de Saxe-Weimar prend Brisach qui est la clé de l'Alsace et de la Souabe.

1640 à 1642 – LES IMPÉRIAUX SUR LA DÉFENSIVE

En 1639, le fait remarquable est la mort de Bernard de Saxe-Weimar qui est remplacé par le comte de Guébriant. En 1640, le 9 août, Arras est prise sur les Espagnols. Puis Johan Banér et de Guébriant attaquent les Impériaux mais ils sont mis en échec par Ottavio Piccolomini. Johan Banér meurt l'année suivante. En 1641, les états de Savoie entrent sous la dépendance de la France.

En 1641 encore, le Portugal secoue le joug espagnol. Le 23 janvier 1642, la Catalogne reconnaît Louis XIII comme comte de Barcelone et de Roussillon. Une armée française est envoyée en Catalogne et plusieurs places sont prises. Mais le siège de Tarragone doit être levé face à l'arrivée de troupes espagnoles.

En Italie, la France est victorieuse à Ivree et prend Coni (= Cuneo). Le 25 juin 1641, le comte de Guébriant vainc Ottavio Piccolomini à Wolfenbüttel, en Allemagne. Il y a encore d'autres victoires, dont celle du général suédois Lennart Torstenson sur les Impériaux le 23 octobre 1642.

Cependant, c'est dès 1641 que les premières tractations de paix ont lieu. Elles ne seront concrétisées que plusieurs années plus tard.

1642/1643 – PROGRÈS FRANÇAIS

Au printemps, Richelieu et Louis XIII décident de conquérir le Roussillon. Malade, Richelieu s'arrête en route mais le roi de France prend Perpignan le 9 septembre 1642. En juin, les deux beaux-frères de Chrétienne de Savoie sont battus par les Français.

Richelieu meurt le 4 décembre, suivi de près par Louis XIII qui décède le 14 mai 1643. La régence est confiée à Anne d'Autriche dont le conseil est composé entre autres de Mazarin.

Les Espagnols en profitent et s'avancent jusqu'en Champagne. Le 18 mai 1643, ceux-ci sont sévèrement battus à Rocroi par celui qu'on appellera plus tard « le grand Condé » (Louis de Bourbon, duc d'Enghien). Par la suite, il s'empare de Thionville.

D'autres succès français ont lieu en Italie et en Espagne. Mais des revers militaires sont subis en Allemagne qui font passer le commandement du comte de Guébriant au maréchal de Turenne. Rejoint par Louis de Bourbon, ils prennent Fribourg le 3 août 1644 qu'ils perdent rapidement mais ils parviennent à se rendre maîtres de la vallée du Rhin.



Henri de la Tour d'Auvergne-Bouillon, vicomte de Turenne.

1645 à 1648 – PAROXYSMES ET FIN DE LA GUERRE

En 1645, la guerre se porte en Allemagne. Torstenson poursuit son avancée victorieuse en Bohême, Silésie et Moravie jusqu'à s'approcher de Vienne. Turenne et le duc d'Enghien tentent de le rejoindre mais ils sont interceptés par les Impériaux, le 3 août, à la seconde bataille de Nördlingen. Torstenson doit se retirer de devant Vienne et partir en Bohême alors que les Français doivent reculer, en dévastant systématiquement leurs éphémères conquêtes.

En 1646 et 1647, les deux camps remportent des victoires tant en Italie du nord, en Catalogne que dans les Pays-Bas. Les Français prennent plusieurs villes de Flandres. Mais après la prise de Dunkerque, les Hollandais font une paix séparée et définitive avec les Espagnols, permettant à ces derniers de reprendre l'offensive.

En Allemagne, Turenne remporte ses plus grandes victoires. Avec l'aide du Suédois Wrangel, le 17 mai 1648, il est victorieux à la bataille de Zusmarshausen et chasse Maximilien de Bavière de Munich.

La dernière grande bataille de la guerre de Trente Ans est celle de Lens, le 19 août 1648. Les Espagnols sont si durement battus par le Grand Condé que cette défaite détermine la signature de la paix, dont les négociations durent depuis cinq ans.

LES TRAITÉS DE WESTPHALIE

Le 24 octobre 1648, les traités de Westphalie mettent fin à la guerre de Trente Ans et simultanément la guerre de Quatre Vingt Ans. Pour des raisons de préséance et d'incompatibilité religieuse, ils sont signés en deux endroits différents :

- à Osnabrück entre le Saint Empire, la Suède et les puissances protestantes ;
- à Münster entre l'Empire, la France et les autres puissances catholiques.

La guerre entre la France et l'Espagne n'est pas incluse dans leurs dispositions (la paix sera signée le 7 novembre 1659, dans le Traité des Pyrénées).



Les pourparlers de Münster [Bartholomeus van der Helst, peinture 1648].

LES CONSÉQUENCES DU CONFLIT

De nombreuses régions, surtout en Allemagne, sont complètement ravagées par les armées qui les ont parcourues de part en part. Les populations sont décimées, tant par les exactions de la soldatesque que par les disettes et les épidémies qui s'en sont suivies. Le dépeuplement de certaines provinces est dramatique. Plusieurs régions perdent jusqu'à la moitié de leur population (Saxe, Hesse, Franche-Comté), d'autres les deux-tiers (Alsace, Palatinat) voire encore davantage comme la Lorraine (entre 60% et 90%).

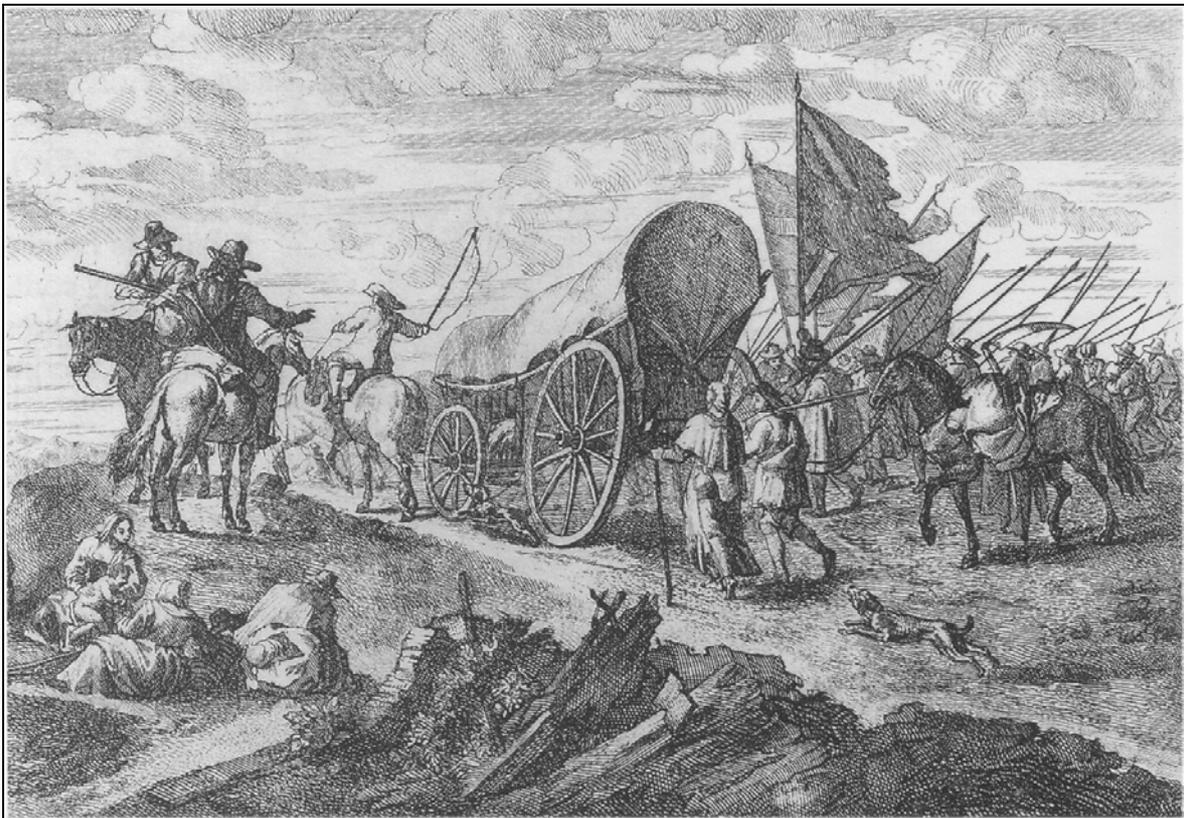
Les traités de paix sont signés en Allemagne, pays en ruines qui mettra des décennies à se relever. La Suède, la France et l'Espagne sont financièrement exsangues. La géopolitique européenne est profondément modifiée :

- le Danemark perd définitivement son statut de grande puissance ;
- la Suède devient maîtresse de la Baltique et assure sa suprématie en Europe du Nord : elle gagne la Poméranie occidentale, les villes de Wismar et Stettin, le Mecklenburg, les évêchés de Verden et de Brême qui lui assurent le contrôle des embouchures de l'Elbe et de la Weser ;
- le Brandebourg acquiert la Poméranie orientale et les archevêchés de Magdeburg et Halberstadt : la future puissance prussienne est en germe dans la montée en puissance de cet état du nord de l'Allemagne ;
- la Bavière conserve le Haut-Palatinat et la dignité électorale ;
- la Haute-Autriche revient aux Habsbourg ;
- l'Empire est éclaté en une multitude de petits États pratiquement indépendants : son titulaire ne dispose plus que d'une autorité très réduite tandis que les Turcs menacent ses frontières orientales ;
- les Pays-Bas et la Suisse gagnent leur indépendance de droit ;
- La France est la grande gagnante : son hégémonie pourra bientôt s'affirmer sous Louis XIV. Elle bénéficie de plusieurs gains territoriaux sur ses frontières : les Trois-Évêchés, officiellement rattachés, ainsi que Breisach et Philippsburg, l'Alsace et Strasbourg, la forteresse de Pignerol, l'Artois et le Roussillon.
- l'Espagne entame un déclin prolongé.

LES ÉVÈNEMENTS EN LORRAINE

En 1631, venues de Metz, des troupes françaises mettent le siège devant Vic et Moyenvic. Ces deux places, dépendant de l'évêché de Metz (les habitants ne sont pas vraiment considérés comme des Français, mais comme des Évêchois), étaient tombées entre les mains des troupes impériales en 1630. En décembre 1631, les deux places capitulent alors que le roi Louis XIII fait son entrée à Metz. C'est de ces événements que l'on peut dater le début de la guerre de Trente Ans en Lorraine.

Cette guerre fait rage depuis plus de dix ans et le duc de Lorraine-Vaudémont, Charles IV, refuse de rendre hommage à la France et d'accepter l'alliance proposée par Richelieu. Charles IV est un intrigant et il préfère se ranger du côté des Habsbourg. Le 30 juillet 1633, le Parlement de Paris prononce la confiscation du Barrois. Deux jours plus tard, les troupes françaises commencent à s'emparer de plusieurs villes. Bar-le-Duc est ainsi prise. Pas moins de six armées déferlent sur la Lorraine venant des quatre coins de l'Europe : Pologne, Hongrie, Bohême, Allemagne, Suède et Espagne. Soit environ 150.000 hommes pour un pays à peine cinq fois plus peuplé.



Soldats du XVII^{ème} en marche [Gravure de Prenner].

Massacres, tortures, viols, pillages, incendies et exactions diverses supplicient les populations. Le bétail est frappé d'épizooties et la peste comme le typhus, antérieurs bien sûr aux événements, déciment les Lorrains de plus belle. Moulins et fabriques sont détruits, et le bois des forêts est coupé à outrance. La soldatesque rafle tous les stocks qu'elle trouve pour en approvisionner ses places fortes.

Sans armes, les survivants se réfugient au fond des bois, parfois pendant des mois, ou bien émigrent définitivement. Les champs ne sont plus labourés, ni les foins coupés, les semences

sont mangées par les rats et les souris, les bêtes sauvages rôdent aux abords des villages dépeuplés. Toute vie sociale paraît abolie et, instinct de survie oblige, certains cèdent même à l'anthropophagie.



La pendaison [Gravure de Jacques Callot].

Le 26 août 1633, le siège est mis devant Nancy. Et le 30 septembre, par le traité de Charmes, Charles IV livre sa capitale et abdique.

Quelques places fortes vont résister encore quelques temps : Bitche, la porte nord-est du duché vers l'Alsace, et la Mothe en tant que porte sud. Mi-mars 1634, commence le siège de la Mothe qui s'accompagne de la destruction des villages alentours de Soulaucourt et d'Outremecourt. Après la mort d'Antoine de Choiseul d'Ische, gouverneur du lieu, la capitulation est signée le 26 juillet. La forteresse de Bitche tombe face aux Français le 18 mai 1634.



Le duc Charles IV de Lorraine-Vaudémont.

Au final, le duc de Lorraine perd presque tous ses états et est lâché par l'Autriche. Le traité qu'il signe lui ordonne de cesser toutes relations avec les ennemis de la France, plusieurs villes et territoires lorrains sont transférés sine die à la France, Nancy reste française jusqu'à la fin de la guerre (et les fortifications doivent être rasées) et, enfin, si Charles IV manque à sa parole la Lorraine serait définitivement unie au royaume de France.

La dépopulation du duché est estimée, selon les sources et les régions, à entre 60% (au sud du duché) et 90% (au nord, par exemple dans le bailliage de Bitche). Nancy voit son nombre d'habitants tomber de 16.000 personnes à 5.000 en 1656. Metz semble moins fortement atteinte par cette baisse de population. En Lorraine, environ 80 villages disparaissent à tout jamais. Ceux qui ont émigrés ne reviennent pas.

Malgré de grandes difficultés, la restauration économique et démographique de la Lorraine est entamée dès 1660 environ. Elle est due tant à Charles IV, entre 1661 et 1670, qu'au roi de France ensuite. En particulier, des mesures fiscales avantageuses sont accordées aux colons. Ainsi la plupart des Lorrains actuels peuvent se découvrir, en cette seconde moitié du XVII^e siècle, des ancêtres venant d'à peu près partout (y compris l'Autriche ou l'Italie) sauf de la Lorraine elle-même...

LES ÉVÈNEMENTS EN ALSACE

C'est pendant la première phase de la guerre de Trente Ans, dite période bohémienne et palatine (ou plus simplement allemande), que le général comte Mansfeld entre en Alsace. Il a pour projet, après avoir ravagé les terres de l'évêché de Spire, d'annexer les territoires autrichiens d'Alsace. Ainsi il s'empare d'abord de Lauterbourg le 18 novembre 1621 avant de franchir le Rhin. Les troupes de Mansfeld prennent ensuite Wissembourg le 28 novembre.

Sentant venir le danger, les seigneurs des territoires de l'aire Oberbronn-Niederbronn, les comtes de Hanau-Lichtenberg et de Leiningen-Westerburg, obtiennent de Mansfeld des lettres de protection (Salvanguardia) contre des sommes assez élevées (de l'ordre de 100.000 Gulden). Ces lettres conviennent d'un libre passage des troupes du comte général sur leurs terres en échange, dans la mesure où les habitants ne seront pas hostiles, d'absence de pillage et de destruction.

Dans ces conditions, les troupes de Mansfeld assiègent Haguenau liée au parti impérial. Menacée d'un bombardement, la ville lui ouvre ses portes le 6 décembre et Mansfeld y installe son quartier général. Il installe ses soldats dans les villages du bailliage d'Haguenau, dont Niederschaeffolsheim, qui doivent fournir le ravitaillement en vivres et bêtes de somme, sans distinction entre communautés catholique et luthérienne. Saverne, et même Strasbourg, commencent à héberger des réfugiés. Sans succès, Mansfeld assiège Saverne le 6 janvier 1622 tandis que ses mercenaires anglais vont occuper Reichshoffen dès février. Au début de l'année 1622, le couvent du Mont-Sainte-Odile est pillé et incendié. L'archevêque de Strasbourg, poursuivant Mansfeld, assiège à son tour Haguenau (avec ce que cela suppose des meurtres et destructions alentours, car toutes les armées sont constituées de mercenaires qui vivent sur le terrain). Mansfeld est chassé en juillet 1622 et il franchit les Vosges du Nord (pays d'Oberbronn) en direction de la Lorraine.



Porte des remparts d'Oberbronn, 1592 [Photo Philippe Houdry, 2001].

Il semble qu'Oberbronn, flanqué à la montagne et fortifié du côté de la plaine, n'ait pas trop souffert de ce premier épisode de la guerre de Trente Ans. Mais en décembre 1631, revenant d'opérations en Allemagne, 5.000 Lorrains de l'armée de Charles IV s'installent dans le nord de l'Alsace, certains plus particulièrement sur les terres des comtes de Hanau-Lichtenberg et de Leiningen-Westerburg. Cette occupation est mal supportée et la milice haguenauienne parvient à chasser les Lorrains de ses alentours. Mais cette révolte de la base, non soutenue par une armée amie, va se retourner contre elle. Des troupes suédoises, françaises, impériales et lorraines vont se succéder dans des raids dévastateurs. Des villages entiers sont pillés et incendiés. Un ancien village, appelé Kindwiller, situé entre Oberbronn et Niederbronn, semble avoir disparu à cette époque.

Alors que Français et Lorrains sont à Wissembourg, qu'ils ont prise dès janvier 1632, les Suédois du roi Gustave Adolphe viennent assiéger Haguenau qu'ils prennent le 21 décembre. La ville se voit contrainte d'accepter une garnison suédoise. L'archevêque de Strasbourg envoie une armée contre eux, commandée par le comte de Salm, qui libère la ville dès janvier 1633. Mais les villages du bailliage sont de nouveau ravagés bien que les Suédois soient théoriquement en pays ami. A Reichshoffen, que les Suédois ont pillé, ils rassemblent un grand troupeau de bétail. N'en maîtrisant pas le déplacement, ils se le font ravir en chemin et le troupeau est conduit à Oberbronn. On ignore pourquoi le comte Ludwig Emich de Linange-Westerburg se permet de refuser de rendre les bêtes. Les Suédois compensent cette perte en s'emparant du bétail de Schweighouse, qui appartient à la seigneurie d'Oberbronn, exaction qui va entraîner une nouvelle révolte.



Soldats en maraude surpris par l'habitant, XVII^{ème} siècle [Gravure de Jacques Callot].

Dès le début de la guerre en Alsace, parce qu'elle est alliée à la Confédération Suisse, Mulhouse est épargnée. Elle sert de refuge aux habitants des alentours. En 1629, la peste se déclare dans la ville qui est surpeuplée. En 1638, le nombre de réfugiés est bien supérieur à celui des Mulhousiens.

Pendant les premiers mois de 1632, les garnisons impériales et celles de leurs alliés, les Lorrains, s'installent en Alsace. Elles s'attaquent aux territoires dépendant de Strasbourg, ville protestante, déjà prête à collaborer avec les Suédois. Des mercenaires strasbourgeois chassent des Lorrains qui s'attaquaient à Barr.



Dévastation d'un monastère [Gravure de Jacques Callot].

En 1632 toujours, les Suédois s'emparent en peu de temps d'Obernai, Rosheim, Turckheim, Munster, Rouflach (21.11.1632), Sélestat (12.12.1632) et Ensisheim (20.12.1632). A Colmar, le 20 décembre, le commandant autrichien de la place, le colonel Vernier, capitule sous la pression des bourgeois des deux confessions. L'occupation violente des principales villes alsaciennes, pendant laquelle la soldatesque suédoise se comporte de façon inhumaine (massacre d'habitants mais aussi pendaisons de moines et de prêtres), provoque dès 1633 une explosion de haine et une révolte paysanne dans le Sundgau. Celle-ci est durement réprimée, sous les ordres du colonel von Harpff et du rhingrave Othon-Louis, et les deux colonnes des révoltés sont anéanties dans un carnage épouvantable.

Le 16 janvier 1633, le comte de Salm reprend Haguenau aux Suédois avec l'aide de ses 1.200 mousquetaires partis de Saverne. La garnison suédoise est massacrée, en partie lynchée par les habitants après avoir été jetée du haut des murailles de la ville. Mais le 2 juillet, les Suédois refont le siège de Haguenau, soutenus par des mercenaires fournis par Strasbourg qui est leur alliée. Des tentatives de sortie des assiégés échouent. Ce siège amène alors le duc Charles IV de Lorraine à venir en aide à Haguenau. Le 21 juillet 1633, les Lorrains se regroupent à Saverne décidés à libérer la ville assiégée. En fait, Lorrains et Suédois se rencontrent en rase campagne le 30 juillet, entre Ringeldorf et Pfaffenhoffen. Mais les Lorrains sont vaincus et le siège de Haguenau reprend, accompagnés de raids suédois dans la région. Le 1^{er} octobre, les Suédois abandonnent finalement Haguenau pour se regrouper à Wissembourg. Trois cents Impériaux d'Haguenau en profitent pour attaquer Niederbronn, et le 7 octobre c'est au tour d'Oberbronn d'être attaquée d'où sont ravies 150 têtes de bétail.

En 1633, entre autres opérations, l'armée de Haguenau organise des raids contre Reichshoffen et Oberbronn, qui est rançonnée six fois en 18 jours. Des centaines de voitures et chariots remplis de butin quittent alors la ville. Oberbronn est sérieusement ruinée, jusqu'au presbytère dont les vitres ont été brisées. Tout à côté, le village de Gumbrechtshoffen va même rester vide plusieurs années durant.

Les Suédois quittent l'Alsace en 1634. Leur souvenir a été tel que, encore récemment, on disait « de Schwed kummt » [le Suédois vient] pour faire peur aux enfants grincheux.



Vengeance de paysans pendant la guerre de Trente Ans [Gravure sur bois, Ulrich Franck (1603-1680)].

D'une manière générale, l'Alsace connaît les mêmes faits de guerre et de sauvagerie que la Lorraine, comme il est dit plus haut, avec son cortège de destructions et d'épidémies. Des cas d'enlèvements de personnes par la soldatesque, contre rançon, sont connus grâce à la documentation de l'époque. Dans la région d'Haguenau, comme autour d'Oberbronn, des villages entiers sont à l'abandon.

En septembre/octobre 1634, des armées catholiques allemandes entrent de nouveau en Alsace. Cette fois, ce sont des mercenaires et pillards croates qui ravagent les campagnes. Les populations rurales courent une fois encore se réfugier dans les grandes villes. D'août 1633 au printemps 1634, plus de 8.000 personnes meurent de la peste bubonique à Strasbourg.

Les années 1634 à 1640 sont les pires pour l'Alsace, période pendant laquelle la sinistre triade Guerre-Famine-Épidémie va sévir durement. Troupes impériales, suédoises, espagnoles, françaises et lorraines s'installent en Alsace dans un indescriptible enchevêtrement. Quelques dizaines d'hommes tiennent tel village ou château, tandis que quelques dizaines d'autres d'un parti adverse tiennent le bourg ou le château voisin. Et ces situations changent sans cesse.

Entre 1634 et 1640, la désolation dans les campagnes est d'autant plus grande qu'aux armées « régulières » s'ajoutent des bandes de déserteurs et de mercenaires démobilisés. De plus, les terres n'étant plus cultivées et la famine s'installant, les prix quadruplent en deux ans. Ainsi les réfugiés sont même chassés des villes, avec interdiction d'en sortir du grain. Dans les campagnes, la situation est telle que sont cités des cas de nécrophagie, mais aussi d'infanticide suivi d'anthropophagie...



La revanche des paysans [Gravure de Jacques Callot].

Dès janvier 1634, face au désastre, les catholiques alsaciens en appellent au soutien de la France se croyant abandonnés de l'empereur. Le comte de Salm traite avec le maréchal français de La Force. Des troupes françaises s'installent dès lors dans plusieurs places fortes alsaciennes.

En 1635, le chef de guerre hongrois Gallas, au service de l'empereur, s'empare de toute une série de petites places fortifiées, d'abord au sud puis au nord de l'Alsace. En juin, il passe en Lorraine où il rejoint des troupes de Charles IV à Morhange. Parallèlement, d'autres troupes

lorraines s'emparent de Riquewihr et reprennent aux Français Remiremont et Rambervillers. La France ne conserve bientôt plus que Sélestat, Colmar et Haguenau où leurs garnisons ne sont ravitaillées qu'à grand peine.

En 1636, allié de la France, Bernard de Weimar s'empare de Saverne le 14 juillet après une défense acharnée. Celui-ci prend Brisach le 17 décembre 1638. Pendant quelques années encore, chassé de son duché, Charles IV de Lorraine et ses mercenaires vont écumer les terres entre Meuse et Rhin et l'Alsace va en souffrir. En 1643, l'armée française de Guébriant, refoulée en Alsace par les Impériaux, y commet à son tour de nombreuses exactions. Par la suite, le nouveau ministre Mazarin demande à Turenne de ménager tant la Lorraine que l'Alsace (Louis XIV a des projets très français pour ces territoires).

La guerre prend fin en 1648, grâce aux traités de Westphalie. Le roi de France, Louis XIV, obtient les droits et propriétés des Habsbourg en Alsace, soit à peu près 80% du territoire. A partir de ces confortables « bases avancées », Louis XIV va progressivement s'emparer du reste de l'Alsace : Colmar est annexée en 1673, les villes de la Décapole en 1679 et Strasbourg, ville libre impériale, capitule en 1681 (tout en conservant certains privilèges, notamment en matière religieuse).

La dépopulation de l'Alsace est estimée, selon les sources et les régions, à entre 50 (au sud) et 70% (au nord). A Wissembourg, la population a chuté de 1.500 à 140 habitants. Le bailliage de Niederbronn, qui comptait 7 villages, est entièrement désert (dès 1641). Là encore, de nombreux émigrés ne reviennent jamais en Alsace. Comme en Lorraine, le repeuplement, qui va s'étaler sur les décennies suivantes, va amener des gens de bien des horizons : de régions françaises et très catholiques comme la Picardie ou la Champagne à des régions protestantes comme les Cantons Suisses (mais aussi d'Allemagne, d'Autriche ou d'Italie). Ce repeuplement s'accompagne également de mesures fiscales très favorables aux colons.

Entre 1649 et 1655, alors que les tentatives de reconstruction sont déjà amorcées, des troupes françaises et lorraines sévissent encore en Alsace, notamment au Ban de la Roche dans la vallée de la Bruche.



Les gueux [Gravure de Jacques Callot].

ICONOGRAPHIE

Les images publiées dans cet article sont toutes libres de droit, selon les explications données sur le site web Wikipédia (http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_trente_ans), dont la plupart sont extraites.

Ces œuvres font partie du domaine public, soit parce que leurs auteurs ont renoncé à leurs droits (*copyright*), soit parce que leurs droits ont expiré. Elles sont donc librement diffusables et/ou modifiables.

BIBLIOGRAPHIE / WEBOGRAPHIE

- Histoire de la guerre de Trente Ans 1618-1648, Tome premier : période palatine et période danoise (1618-1630), E. CHARVÉRIAT, Éd. E. Plon et Compagnie / Imprimeurs-Éditeurs, Paris 1878, 585 p.
- Histoire de la guerre de Trente Ans 1618-1648, Tome deuxième : période suédoise et période française (1630-1648), E. CHARVÉRIAT, Éd. E. Plon et Compagnie / Imprimeurs-Éditeurs, Paris 1878, 733 p.
- La guerre de Trente Ans et ses conséquences en Alsace et en Lorraine, 1618-1648-1715, Pierre Michel ROESER, Édition du CGA, 1988-1995, 25 p.
- Une catastrophe européenne, la guerre de Trente Ans, Christophe DUHAMELLE, L'Histoire, n°263, mars 2002, pp. 64-69
- Oberbronn l'ancienne seigneurie, Reflets de l'histoire en Alsace du nord, Charles SERFASS, ISBN 2-913162-24-X, Éd. de l'auteur, 380 p.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_trente_ans (27/12/2005)
- <http://axsane.free.fr/trenteans.htm> (27/12/2005)

